



second memoire

playe de poitrine.

Un Domestique age de vingt et trois ans se battant avec un de ses Camarades, fut traversé, et meur dans cette situation, un Coup de Coutreau que son adversaire luy porta avec force, sur la partie anterieure de la quatrieme des vraies Costes, du Coste gauche, Le Chirurgien qui fut appelle, mit sur la partie, une simple Compresse trempée dans Eau de vie, et saigna le malade.

Le même pansement fut continué pendant les premiers jours, Le troisieme il survint une toux frequente, et un peu de fièvre, Le quatrieme a sept heures du soir, on Confit le blessé a l'Hopital de La charité, je ne vis que Le cinquieme jour au matin, la fièvre et la douleur au point étoit si forte pendant la nuit, qu'on avoit été obligé de le saigner deux fois, et de ⁺ lui faire apparaitre les emisions de la playe tres dures, et inflammées, j'y fis appliquer un Cataplasme Emollient, et anodin, la toux étoit tres violente, presque continuelle, et accompagnée d'un crachement de sang tres abondant, pour quoy je fis faire plusieurs saignes tres copieuses, Le lendemain je le trouvoy la fièvre encore plus vive, une grande difficulté de respirer, ^{à cause de l'oppression} les yeux étincelants, et fort inflammés, Le blessé étoit même dans une espèce de delire, qui ne luy permit pas de répondre aux questions que j'oluy fis pour meclaircir des Circonstances du fait, je trouvoy ⁺ en outre au pres de luy une femme, qui me dit que le Coup avoit été porté avec beaucoup de force, que pendant les deux premiers jours Le blessé avoit été sans fièvre,



+ renouveler

+ et de fumer

ARC 24

33

et quelques-uns il avoit mangé comme à son ordinaire, et avec appétit.
 Mais je ne pus savoir qu'elle étoit la longueur, la largeur,
 ny la figure du couteau. avant qu'on panser le malade
 je le fis coucher sur le côté opposé à la blessure
 et il garda après longtemps cette situation sans se plaindre
 puis je le fis mettre à son lit et il y demeura sans
 peine, ce qui me fit presumer qu'il n'y avoit point d'épanchement
 dans la poitrine.

En suivant l'appareil, j'appris à l'endroit de la
 playe, une tumeur emphysémateuse, dure et enflammée je
 préparai cette tumeur avec les doigts la la playe ^{quoique} ~~que~~
 presque réunie ^{à l'aide} ~~quelques~~ gouttes d'une matière sanguinol-
 ente, mais à l'instant même de la pression, le blessé
 jeta un grand cri en disant qu'on le piquoit, et il fut
 aussitôt surpris d'une toux extraordinaire, j'introduisis
 par la playe une sonde que je portai directement
 sur un corps étranger qui lors qu'on le frappoit
 répondoit avec un son plus clair que n'auroit fait la
 Coste, sur cela je me déterminai à ouvrir la tumeur
 dans toute son étendue. Et par ce moyen je mis à découvert
 le corps étranger que je reconnus être une
 portion du couteau ~~qui étoit enfoncé dans la Coste~~
~~de la Coste~~ ~~de la Coste~~ ~~de la Coste~~ ~~de la Coste~~
 Coste qui me fut impossible de tirer avec mes doigts.
 Je me servis avec aussi peu de succès de différents
 Becs de Corbin et autres, pinces ou tenailles ce morceau
 de lame de couteau étoit entré à force de le presser
 dans la Coste qui ne me fut pas possible de le branler
 même avec le Ciseau et le maillet de plomb, pendant
 ces différentes épreuves et tentatives le malade rendoit
 beaucoup de sang par la Bouche, et suffroit ^{considérablement} ~~considérablement~~
 je jugeay qu'on ne pouvoit sans un grand danger

+ trepanco

+ trepaner

D'un autre Corps étranger dont la pointe pénétra
dans la poitrine & piquant le poulmon, trois ans
douté la cause de la toue & du Crachement de sang.
Voyant donc l'invincibilité des moyens que j'avois mis en usage,
la première idée qui me vint fut de scier^t, ou de couper
la partie de la Coste où le morceau de lame étoit
fixé, Cependant je voulû m'assurer auant si le morceau de
lame trauseroit toutentier toute l'épaisseur de la Coste,
Et cette opération auant dans la poitrine, je fis pour
cet effet une incision au dessous de la ligne de la
Coste, je mis le doigt dans la Cavité de la poitrine
Et je reconnus que la pointe du Corps étranger n'excedoit
pas l'espace interne de la Coste d'environ cinq à six lignes. Dès lors je pensay
qu'il ne seroit pas impossible de dégager ce Corps
étranger en le poussant de dedans en dehors. Dans cette
vue je pris un dé dont les taillures se servoient
pour coudre, j'en pris par préférence un de fer assez
épais, et fermé par le bout, je fis creuser en travers
une espèce de gouttière pour y passer le bout de la
pointe du Coutreau, Et comme le bord dudit dé pouvoit nuire
à l'introduction du doigt, jeus soin de le faire abbatre
je pris de plus la précaution de faire percer deux
trous dans les parties latérales du dé pour y passer
plusieurs brins de fils cires, que j'entortillay au tour
de mon poignet afin de tenir le dé appuyé sur le doigt
index de la main gauche & d'empêcher par ce moyen
qu'il ne s'échappât & qu'il ne tombât dans la poitrine.
Le doigt ainsi armé je le portay dans la poitrine
et ayant bien fixé la pointe du Coutreau dans la
cavité que j'avois fait creuser sur le dé, je repoussay
avec force de dedans en dehors le morceau de lame
dégagé & je le tiray ainsi au dehors, mais avec une
grande peine, l'effort que je fis fut tel

je veux dire quelle étoit venue contre l'autre tout cela
~~rapportée aux Côtes~~ joind a ce qui ny avoit aucun valement
à tout cela disoit
De sang, me ~~fit~~ soupçonner que l'artere intercostale
pouvoit être celle qui étoit ~~coupée~~ coupée, j'en fus assuré
lors qu'ayant porté mon doigt dans la playe je m'aperçus
~~qu'elle étoit la même~~ la playe n'étoit pas large, mais l'intervalle
des Côtes avoit été ~~coupé~~ coupé, mais que l'épi qui étoit large
et sans doute fort ébranlée, avoit été ~~entamée~~ fort auant
le bord inférieur de la Cinquième Côte, de sorte que
l'artere ^{intercostale} devoit être nécessairement ~~coupée~~ coupée, quand même
elle ~~seroit~~ ^{aurait} été exactement renfermée dans la substance de
cette côte. ~~Je n'ay~~ ^{mais} ~~pu~~ ^{ayent} ~~reconnu~~ ^{reconnu} ~~la~~ ^{la} ~~source~~ ^{source} du sang je ne
songay plus qu'à l'artere, et pour cela au lieu ~~de~~ ^{de}
simple tinte de linge fort large, plate dont je m'étois
servi le matin, j'en mis une beaucoup plus grosse que je
dirigeay de façon qu'elle ^{apuyoit} ~~se~~ ^{sur} ~~la~~ ^{la} ~~ouverture~~ ^{ouverture}
de l'artere ~~intercostale~~,

Le malade passa après bien la nuit le lendemain
matin, je le trouvoy sans fièvre, et il me dit qu'il ne sentoit
rien qui l'incommodât. je le vis sur les six heures du soir,
il étoit encore en assez bon état, ^{excepté qu'il} ~~il~~ commençoit cependant
à avoir un peu léger ~~indisposition~~ de pesanteur dans la poitrine,
mais je ne crus pas pour cela devoir leur l'apparer, je me
contentay de le faire saigner pour la Cinquième fois et de
lui faire observer un grand repos.

Sur les quatre heures du matin, la pesanteur et la
difficulté de respirer augmentèrent si considérablement que le
malade demanda avec beaucoup d'empressement qu'on le soula-
geât, on lui l'apparut et au moyen de la sonde
on tira environ chopine de sang, toujours clair et vermeil,
le malade se trouva encore une fois soulagé, mais il
~~commença~~ ^{estoit} ~~de~~ ^{de} ~~devenir~~ ^{devenir} ~~fort~~ ^{fort} ~~faible~~ ^{faible}, ailleurs ordinaire des
différents ~~passions~~ ^{passions}

Le lendemain j'appris ce qui étoit passé pendant
la nuit, l'apparut qu'on avoit appliqué à quatre heures

+ et il y fut assujéti
par la ligature des
fils que j'avois fait
passer de dedans en
dehors comme il a
estre dit

En coupant l'apocau et
d'alonger les ployes vers les angles, je coupai les muscles
intercostaux dans l'etendue d'un grand travers de doigt
prolongeant cette incision vers la partie postérieure des côtes
ce qui me donna la facilité de glaiser le petit rouleau
de linge postérieurement et de voir la source de l'artere a
quatre lignes au milieu du dos de son ouverture. Le sang
fut parfaitement arrêté, je pansay la playe tres simplement
y mettant seulement un tour de lambeau de linge trempé
dans un digestif, et engagé par un tour dans l'appareil, de
façon a ne pouvoir estre entrainé dans la poitrine, il ne
survint aucun accident au malade depuis la ligature que

je ne coupay que le vingt et troisieme jour, la cicatrice de la
playe etant s'avançant, que deux jours apres elle fut entièrement
fermée, le malade resta encore une quinzaine de jours dans
l'hôpital, et en sortit dans un bon point tel qu'on ne se
seroit jamais douté qu'il eût éprouvé une si rude ^{grande} maladie.

Il y a bien des reflexions a faire sur ces deux observations.
La premiere nous presente une maladie qui a la verité n'est
pas nouvelle, mais le moyen qu'on a employé pour extraire
le corps étranger du nouveau ^{aufant que} ~~la~~ ^{malade} plus celui que l'on
a mis en usage pour reunir et tenir en son lieu la plaie
enfoncée et piquante. C'est a ces deux operations que l'issue
de la guérison, il ne pouvoit qu'être avec la pointe d'un
couteau, et il auroit été ^{exposé} a un danger presque semblable
si les quilles n'étoient pas été relevées. Car pour le poulmon
sur cette même chose d'être continuellement piqué par
la pointe d'un couteau, ou par celle d'une quille aussi
saillante que celle dont il s'agissoit, il est vray qu'il y auroit
un épanchement en consequence de la blessure du
poulmon, cette complication est rendue la chose plus
difficile, mais le poulmon n'est enfoncé que superficiellement
et d'ailleurs le sang couloit des petits vaisseaux ouverts
avoir pris son cours par les bronches, et sortoit par
l'expectoration. Dans la seconde observation le malade
ne crachoit point de sang, c'est même ^{en partie} cette

Cependant

Circonstance ^{me} ~~de~~ ^{qui} ~~partie~~ ^{qui} ~~fit~~ ^{porter} ~~a~~ ^{mon} ~~monsieur~~ ^{général} ~~général~~
que le poulmon n'est point entamé & que les épanchements
qui s'y font & plusieurs reprises pouvoient bien avoir pour
source l'ouverture de l'artère intercostale plutôt qu'autre
^{man} ~~je ne~~ ^{à tout faire} ~~vapportais~~ ^{point} ~~point~~ ^{de cette} ~~conjecture~~ ^{Laquelle} ~~don~~
^{me} ~~je~~ ^{me} ~~serais~~ ^{pour} ~~plus sur~~ ^{de} ~~la~~ ^{faire} ~~de~~ ^{de} ~~trier~~ ^{de} ~~trier~~ ^{de} ~~trier~~
général, Dans l'une de ces plaies le poulmon est blessé
le malade crache du sang, dans l'autre le poulmon n'est
point blessé, le malade ne crache point de sang.

Que cette remarque n'induisse point les jeunes chirurgiens
à errer, elle n'a point eu place pour leur insinuer
que dans les plaies de poitrine, on ne crache le sang
qu'à cause de la blessure du poulmon, ^{car} l'expérience nous
apprend qu'il y a des plaies de poitrine, où l'on crache le
sang quoique le poulmon ne soit point blessé, & qu'au
contraire il y en a où le poulmon est percé sans qu'il
parvienne la moindre quantité de sang aux crachats
quoiqu'ils soient poussés par une expectoration même assez
forte, nous donnerons par la suite des observations
sur ce sujet.

À page 15



10
Observation

Sur une playe de poitrine avec
Lésion Du Canal Thorachique

Un porte faux âgé d'environ trente ans fut amené
à Hôtel Dieu ayant reçu un Coup d'épée au Côté
gauche de La poitrine, entre La troisième & La quatrième
Des fausses côtes, & à trois travers de Doigt de Distance
Des apophyses épineuses Des vertèbres Du Dos par l'examen que
je fis de cette playe, je reconnus quelle pénétrait dans La
Capacité De La poitrine, Ce qui joint à La grande
difficulté De respirer, me fit soupçonner un épanchement,
En conséquence je dilatay La playe qui étoit fort petite, &
dont La situation étoit favorable à l'évacuation Du
Liquide, que je croyois épanché, mais je ne vis sortir d'autre
matière que celle que devoit naturellement fournir La Division
que je venois de faire,

Le malade fut saigné quatre fois, Le lendemain matin je
trouvay L'appareil inondé d'une Liqueur lymphatique & plusieurs
Compresses, Le Bandage, un Drap plié en huit doubles, furent
traussez, cette Lymphe continuant de couler avec La même
abondance, je fus forcé de panser une seconde fois Le malade
Dans L'après midi, je jugeay Dès-lors que quelque Vaisseau
Lymphatique Considérable ou que Le Canal Thorachique
même avoit été ouvert, La Difficulté De respirer étant toujours
aussi grande, je fis encore saigner deux fois Le malade & lui
fis Donner Des Saumons, La fièvre qui survint Le troisième
jour obligea De faire une septième saignée, La playe de
l'ermelle quelle étoit, Commença à devenir sèche, En vain me je

En usage, pour les panements, les remèdes les plus propres
à la ranimer, elle se disputa peu à peu, & malgré mes soins
le malade mourut le huitième jour de la blessure.

Par l'ouverture du Cadavre & en suivant le trajet de la
playe, on trouva que le coup avoit été porté obliquement, de
bas en haut, & que l'épée ayant passé derrière le poulmon
gauche avoit été poussée sur la partie latérale du corps
de la septième vertèbre du dos, où elle avoit coupé trans-
versalement un des canaux tortueux qui sortent vers ce
endroit du conduit thorachique & qui dans ce sujet s'étendoient
jusques au côté gauche de l'aorte, l'épée avoit ensuite
passé devant l'aorte & l'œsophage, puis derrière le
confluent des veines caves & enfin traversé le lobe droit
du poulmon;

Peut-être sembleroit-il difficile vu la direction du coup que
l'épée après avoir ouvert le canal thorachique au côté
gauche de l'aorte ait pu ensuite passer en devant de cette
même aorte sans l'interposer. Il m'apprend une façon bien
simple de rendre raison de ce fait qui n'aura plus rien
de surprenant, si l'on fait attention que pendant le temps
même que le coup étoit fourni, la direction de l'épée, pour avoir
changé, soit de la part de l'assaillant, soit par suite
en conséquence des différents mouvements & des inflations de corps
que fait machinalement tout homme qui se sent blessé. Ces
changements de directions dans le trajet d'un même coup d'épée
sont si fréquents, & quelque fois considérables, sur tout aux
playes qui pénétront dans le ventre, ou dans la poitrine, que
dans ces cas, la situation & la direction de l'entrée des playes
ne peuvent jamais indiquer que d'une manière trop équivoque quelle
est la partie blessée, les vrais signes se tirent de ce que l'on
nomme les propres accidents, & surtout de la nature des
évacuations,

Si le Lymphatique qui se rend par l'ouverture du Canal
thorachique, ne peut servir à juger de la blancheur, ny de la
consistance du sang crû, on ne voit point en lui écouler
en effet dans ceux qui ordonnent une diète saine, & qui ne



12

premier que du bouillon & de la pituite le chile ne doit
point avoir la Consistance, & la couleur qui a naturellement
lors qu'on se nourrit d'aliments froids, le chile doit
donc dès le second jour de la blessure avoir la qualité
apparente de la limphe, & si le premier on n'a point eu
sorti par la playe de liqueur blanche, c'est sans doute
parce que le sang qui se mélange avec le chile en altère la
couleur.

Quoique l'épée ait fait un long trajet, il n'y a point
pendant point de sang épanché, ny dans la propre substance
du poulmon, ny dans la cavité de la poitrine, ainsi la
grande difficulté de respirer dont le malade se plaignoit n'avoit
point pour cause épanchement. Elle étoit par conséquent
due à la douleur, ny de l'inflammation, & on ne peut
l'attribuer dans le cas dont il s'agit, qu'à la douleur ou qu'à ce
que la playe pénétrait dans les deux côtés de la poitrine.

Cette occasion je remarqueray que la difficulté
de respirer, pour encore dépendre de la lésion quelque peu considé-
rable & la pratique m'en a déjà fourni plus d'un exemple.
de cette espèce, je me souviens entre autres qu'un jeune homme
ayant reçu un coup d'épée à la partie antérieure & moyenne
du côté droit de la poitrine fut pendant trois jours sans
accident, quoiqu'à ce temps son pouls commençoit à être
petit & concavé, que la respiration deuoit être courte, fréquente,
& laborieuse & qu'enfin ces symptômes augmentèrent par
degré, jus qu'au douzième jour que le malade mourut, sans avoir
eu de urages froids, j'examinai minutieusement de son corps, & ne trouvant
que l'épée, après avoir traversé le ^{côté} droit du poulmon avoir
coupé la huitième côte, il n'y avoit aucun épanchement
dans la cavité de la poitrine, mais le poulmon étoit fort sec &
et assés.

Cette dernière remarque donne occasion à Monsieur
petit de produire une observation qui y a beaucoup
de rapport,

Un jeune homme de vingt ans ou environ reçut un coup
d'épée au côté droit, entre la dernière des vraies côtes
et la première des fausses à six travers de doigt des
apophyses épineuses, le blessé qui étoit accablé d'yverse
dormit tranquillement douze ou quinze heures de suite
il fut réveillé par un étouffement, et des douleurs très
vives dans toute l'étendue de la poitrine, le chirurgien
de village qui s'en étoit chargé leva son appareil qui
consistoit à une compresse trempée dans l'eau de
vie soutenue d'un bandage, il examina la plaie plus
exactement que la cote, et s'yverse du malade n'avoient
permis qu'il le fit la veille, quoi qu'il ne pût passer
la sonde dans la poitrine, il jugea la plaie pénétrante,
et ne doutant point qu'il n'y eût du sang épanché
il proposa de faire l'opération de l'empyème, tous
les assistants s'y opposèrent, il pansa le malade aussi
simplement qu'il avoit fait le saigna trois fois en vingt
heures, lui fit donner un saignement, et le mit à l'usage
de l'eau de poulet de la pituite pectorale, mais les
symptômes et sur tout l'étouffement parvinrent au point
que le malade ne pouvoit plus respirer le chirurgien persista
à vouloir faire l'opération de l'empyème et la fit
mais sans succès, il ne sortit rien de la poitrine, je
fus mandé le même jour qui étoit le troisième de la
blessure, je trouvois le malade dans un état affreux la
face enflammée, les yeux étincillants, la respiration intermit-
tente ne pouvoit proférer un mot, ny avaler une goutte de
poisson, qu'il ne semblât étouffer, le malade fut pansé

rien ne sortit de la poitrine, je le fis saigner pour la
 sixième fois et j'ordonnai la septième et la continuation
 du régime, Ce cas me parut très particulier, singulier, surtout.
 je pensois que l'épée avoir pénétré le côté gauche
 de la poitrine et que les accidents provenoient de la blessure
 du poulmon gauche et de l'épanchement de sang
 dans ce côté de la poitrine. Cependant faisant réflexion
 que le malade ne ^{respirait} souffloit point, qu'il ne crachoit point
 de sang, que loin d'avoir de la fièvre, il avoit le pouls
 serré, et que de plus il avoit des auz de douleurs et
 d'étouffements pendant les quels le pouls étoit serré qu'il
 le perdoit entièrement. Comme il arrivoit dans les violentes
 auz de ce que l'on appelle vapour, je soupçonnay
 quelque chose de semblable d'autant mieux que ces symptom
 avoient été causés par l'épanchement ils n'avoient
 point eu cette alternance, je fis donner la poudre de guttes
 dans l'eau d'armoise, le malade n'en fut point soulagé,
 les accidents augmentèrent, il mourut la nuit du quatorze
 j'en fis l'autopsie, je fus bien surpris de ne rien trouver
 d'épanché dans la cavité de la poitrine et encore plus
 de ce qu'il ne paroisoit point que la pleure eut été
 ouverte par d'autre instrument que par le bistoury.
 persuadé que l'épée avoir pris une autre route je la
 cherchai avec soin et je la trouvai. Ce qui me fit
 soupçonner un autre trajet et qui me conduisit fut une
 équinose qui venoit depuis l'ouverture de l'empyème
 jusqu'au Corps de la septième vertèbre du dos, cette
 équinose étoit sous la pleure, dans l'épaisseur du muscle
 intercostal elle occupoit l'espace des deux Costes sur les
 quelles elle débordoit point pour être plus exact dans ma
 recherche je disséquai la peau la graisse puis le muscle
 latissimus, sous le quel je trouvai le passage de l'épée
 encore plein de sang noir et caillé. En suivant ce trajet

alapeau ~~C~~ ainsi qu'il est rapporté par l'observation suivante. —

16 Observation

Sur un Emphysème De Cause interne

Une fille âgée de six ans et demy ayant été presque
habituellement atteinte d'une enflure considérable qui
occupait toute la poitrine et le bas ventre, on
m'appela à son secours, je reconnus au touché que
cette enflure étoit un Emphysème, il étoit accompagné
de grandes douleurs que l'enfant jettoit les hauts
bras dès qu'on appliquoit un peu fortement l'autour
du côté gauche de la poitrine où la tumeur paroïsoit
plus étendue que par tout ailleurs les extrémités étoient
froides et atrophiées, la respiration étoit lente et
difficile et le pouls étoit extrêmement foible;

Pour découvrir la cause de cet accident je
recherchay avec soin tout ce qui avoit précédé et qui
pourroit y avoir quelque rapport, j'appris que dix huit
mois avant la maladie avoit eu la rougeole, que
quinze jours après elle avoit été atteinte d'une
fluxion de poitrine dont elle avoit été guérie en
apparence, quatre jours d'un mois la petite
verole lui étoit survenue, que l'éruption n'avoit
pas été parfaite et qu'ensuite cette jeune fille
avoit paru en assez bonne santé pendant six

14
D'un an mais que depuis quatre mois elle étoit très
languissante et se plaignoit quelquefois de la poitrine
je ne pus tirer de la mere de la malade ny des
assistans de plus grands éclaircissements, cependant malgré
ce peu de circonstances je ne doutay point que la longueur
et le dépérissement de la malade ne pût provenir
soit de l'affection du poulmon, et ne voyant
d'ailleurs d'autre cause capable d'avoir produit subitement
un emphysème si considérable, je soupçonnay le poulmon
et la plèvre suppurés dans un point où ils avoient
contracté une adhérence, et où la suppuration ayant
détruit la plèvre, et entamé profondément le poulmon
avoit donné occasion à l'air de passer dans le tissu
cellulaire des muscles qui couvrent la poitrine et de
la de proche en proche dans toutes les celules des
grais, ce qui se fit avec d'autant plus de facilité
que les celules étoient vuides et affectées attendu la
maigreur ~~causée~~ ^{causée} de la malade, ce fut l'idée que j'eus
me formay de la cause de cet emphysème le quel
s'étendit brusquement dans un si grande étendue de
l'extérieur de la poitrine et du bas ventre que
dès le soir même la malade perit comme étouffée
l'ouverture du cadavre me fit voir réellement tout
ce que j'avois conjecturé le poulmon droit qui étoit
adhérant par tout, superficiellement strié en
quelques endroits étoit infiltré une sérosité purulente
il y avoit abas dans la partie de cavité qui
répond à l'intervalle de la troisième et de la quatrième
des fausses côtes, en allant de bas en haut, et en
celui même l'abaz avoit entamé profondément la
substance du poulmon et détruit la plèvre, le par

Lair du poulmon Intoir dans le Corp clutaire
voisin et de proche en proche jusques au dehors
Comme je l'avois conjecturé; ~~car on ne peut pas~~

29:11

~~Cela ne peut pas se faire que l'air du poulmon~~

~~soit le même que celui que nous voyons tous les jours~~
cette anphisme est tres singulier nous ~~avons~~ ^{voions} tous les jours
un grand nombre de personnes ~~malades~~ ^{mourir} d'absces au poulmon
dans les quel les uns des intercostos ~~affaiblis~~ ^{détruits}
et cependant ~~il y a point de poulmon~~ ^{il faut que les poulmon}
auxquel les l'empyeme ne ~~se fait pas~~ ^{se fait}
fondante ~~que dans le poulmon~~ ^{quelque}
considérable ~~de soit ouverte~~ ^{de soit ouverte}
n'estoit point arivee aux autres

et cependant

retourné a la page 10

observation R

Cette enphisme est tres singulier, ~~on voit~~ ^{on voit} tous les jours
a personnes ~~malades~~ ^{attaquer} d'absces au poulmon
desquel les uns ~~des intercostos~~ ^{des intercostos} ~~détruits~~ ^{détruits}
auxquel les on trouve la substance de la ~~viscère~~ ^{viscère} considérable
~~détruite~~ Les muscles intercostos détruits ~~dans le poulmon~~
Le pus mesme se porte sous les muscles Exterieurs de la
poitrine sans quil y survienne enphisme, on ne peut pas
dire que dans ~~ces cas~~ ^{ces cas} les bronches ne soient ~~attaquées~~ ^{attaquées}
et que si l'air a pénétré dans l'un ~~et a été retenu~~ ^{et a été retenu} dans les
autres ~~il y a une cause particulière~~ ^{il y a une cause particulière} que nous pourrions peut-être
pas ~~dire impossible de découvrir~~ ^{dire impossible de découvrir} si cela ne nous engageoit dans
des digressions tout a fait étrangères a notre sujet

+ Comme dans celui
que nous venons de
rapporter

retourner a la page 10

observation R